



LES MUSICIENS AMBULANTS

D'APRÈS DIÉTRICH.

Nous admirions le mois dernier une belle composition de la renaissance de l'art chrétien en Allemagne. Si maintenant nous retournons de quelques années en arrière, nous tomberons dans une période où l'art allemand avait presque complètement disparu : la période qui s'étend d'Albert Durer (1528) à Cornelius (1783) et Overbeck (1789). Cette éclipse d'une école si pleine de promesses à ses débuts, fut causée par la Réforme qui, sous prétexte de tout rétablir, vint détruire tout ce qu'il y avait d'aspirations nobles et grandes dans ce pays.

Entre temps nous pourrions bien apercevoir la poétique et charmante figure d'Angelica Kauffman, enchantresse si bien défendue, comme artiste et comme femme, par ses beaux yeux et sa douce voix contre les amères discussions de la critique. Mais en dehors d'elle nous ne trouvons que des peintres sans originalité, habiles tout au plus à faire des pastiches.

Diétrich, dont nous reproduisons aujourd'hui *les Musiciens ambulants*, est peut-être le plus remarquable de ceux-ci. Il poussait si loin l'horreur de l'originalité qu'il défigura même son nom, et pour lui donner une couleur étrangère, il signa un grand nombre de ses œuvres : Dictriey. Un de ses historiens, usant envers lui de son procédé de libre imitation, apprécie son œuvre dans les vers suivants :